

1-1-1871

**Miscellanées Hyménoptérologiques. III. Description
d'Hyménoptères nouveaux avec l'indication des mœurs de la
plupart d'entre eux et Remarques sur quelques espèces déjà
connues**

Joseph-Étienne Giraud

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.usu.edu/bee_lab_ga



Part of the [Entomology Commons](#)

Recommended Citation

Giraud, Joseph-Étienne, "Miscellanées Hyménoptérologiques. III. Description d'Hyménoptères nouveaux avec l'indication des mœurs de la plupart d'entre eux et Remarques sur quelques espèces déjà connues" (1871). *Ga*. Paper 68.

https://digitalcommons.usu.edu/bee_lab_ga/68

This Article is brought to you for free and open access by the Bee Lab at DigitalCommons@USU. It has been accepted for inclusion in Ga by an authorized administrator of DigitalCommons@USU. For more information, please contact digitalcommons@usu.edu.



Giraud 1871

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

Natura maxime miranda in minimis.

Cinquième série.

TOME PREMIER.

PARIS

AU BUREAU DU TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ,

M. LUCIEN BUQUET,

rue Neuve-Saint-Placide, 52 (Faub. S^t-Germain).

—
1871

REMARQUES

SUR LA

SCOLOPENDRELLA NOTACANTHA,

MYRIAPODE CHILOPODE DE LA TRIBU DES GÉOPHILIDES,

Par M. H. LUCAS.

(Séance du 27 Décembre 1871.)

M. le professeur P. Gervais, in Hist. nat. des Ins. Apt., t. IV, p. 304 (1847), désigne sous le nom de *Scolopendrella* un Chilopode de la tribu des Géophilides, dont les organes de la menducation, disposés en suçoir, rappellent parmi ces Chilopodes la particularité des Polyzonies parmi les Diplopodes.

Deux espèces sont comprises dans cette coupe générique et portent les noms de *Scolopendrella notacantha* et *immaculata*. Cette dernière a pour patrie les environs de Londres. Quant à la première, elle n'avait encore été signalée que de Paris et de ses environs, particulièrement des bois de Clamart, de Meudon, de Cormeilles, etc. Les deux individus que j'ai rencontrés égalent en longueur 2 1/2 à 3 millimètres environ; ils sont d'un blanc de lait et ont été capturés dans le Morvan, où je suis allé passer une partie de mes vacances. C'est dans les bois qui entourent Quarré-les-Tombes et dans ceux où est situé le monastère de la Pierre-qui-Vire que j'ai pris ce singulier Chilopode.

Il est très-agile dans ses mouvements, se plat dans les fourrés épais et vit à l'ombre des plantes, dans la mousse, sous les feuilles mortes et toujours dans des lieux où la terre est humide et riche en humus. Sa nourriture, sans aucun doute, doit consister en débris de matières organisées, particulièrement de substances végétales.

J'aurais désiré pouvoir faire passer sous les yeux de la Société ces Myriapodes, curieux par leur petite taille et leur étiolement; mais, malheureusement, l'alcool dans lequel je les avais placés étant trop faible, ces insectes ont perdu leur forme et leur couleur et sont devenus tout à fait impropres à être conservés en collection.

MISCELLANÉES HYMÉNOPTÉROLOGIQUES,

Par M. le docteur J. GIRAUD.

(Séance du 22 Novembre 1871.)

I.

Note sur les mœurs du CERAMIUS LUSITANICUS Klug

(DIVISION PARACERAMIUS SAUSSURE).

Le genre *Ceramius*, du groupe des Masariens, créé en 1810 par Latreille, ne renferme que peu d'espèces européennes qui n'ont été rencontrées jusqu'à présent que dans le midi de la France, en Espagne et en Portugal. Fonscolombe, qui avait découvert, dans les environs d'Aix, en Provence, l'espèce que Latreille lui a dédiée, avait remarqué qu'elle niche dans la terre et qu'elle construit une cheminée à l'orifice de ses galeries; mais là s'arrêtait son observation, et je ne sache pas que depuis elle ait été complétée par personne. Il ne s'agit pas ici de l'espèce de Fonscolombe, mais d'une autre, déjà entrevue par cet observateur, et regardée par lui comme une variété de la précédente. C'est cette prétendue variété que Klug, en 1824, dans ses *Monographies entomologiques*, a décrite sous le nom de *Ceramius lusitanicus*, parce que les individus qu'il a vus provenaient du Portugal.

En 1863, dans un mémoire inséré dans les actes de la *Société zoologico-botanique* de Vienne, j'avais signalé la présence de cette espèce dans le département des Hautes-Alpes, mais il ne m'avait pas été possible de rien apprendre sur ses mœurs. J'ai visité de nouveau, en 1871, plusieurs localités où je l'avais rencontrée, et j'ai eu la satisfaction de trouver cette fois ce que je cherchais avec avidité. Le 4 juillet, en parcourant la vallée

vent attaquées par un parasite exoderme qui les fait périr et que l'on trouve sur celles qui sont arrivées à l'âge adulte. A l'époque où la plupart quittent les arbres pour aller s'enfouir, un certain nombre restent sur les feuilles dans une immobilité complète, sans avoir rien perdu de leur fraîcheur. Si on cherche à les exciter, les unes restent inertes et les autres ne donnent que de faibles signes de vie. En les examinant de près, on trouve sous le corps, et un peu engagés entre les segments, soit de très-petits œufs ovoïdes et vitreux, soit une petite larve également ovoïde, apode, ventrue, glabre, lisse et d'un vert très-pâle, ne présentant que de faibles indices de segmentation. La tête, formant le plus petit bout de l'ovoïde, est très-rétractile et plus étroite que le segment qui la suit; elle porte de chaque côté du vertex une tache noire, obliquement placée, qui paraît indiquer la place des yeux; entre ces taches sont quatre points rangés sur deux lignes longitudinales; au-dessous des taches, et assez loin de la bouche, sont les antennes, assez manifestes; la bouche échappe à l'analyse à l'aide seule de la loupe. En approchant de l'état adulte, cette larve change peu à peu d'aspect; elle devient finement grenue et les segments forment sur les côtés un bourrelet saillant, et autour de ces bourrelets, en dessous comme en dessus, se montrent de très-petits points blancs qui paraissent sous-cutanés et dont j'ignore la signification. Le milieu du dos et du ventre n'a pas de semblables points. A cette époque, l'animalcule a atteint la taille de 3 millim. Il quitte alors sa victime, qui a péri, et commence à se flétrir et s'éloigne pour aller s'enfoncer dans la terre, en exécutant des mouvements très-marqués dans lesquels les deux bouts jouent le rôle principal.

Ce parasite est ordinairement en certain nombre sur la même victime. J'ai trouvé jusqu'à neuf larves disposées sur deux rangs sous le ventre dans un ordre très-régulier; le bout céphalique tourné en dehors et engagé dans les plis et le corps dirigé en dedans. J'ignore ce qui se passe dans la terre.

L'insecte ailé se développe vers la fin d'avril ou au commencement de mai. C'est une espèce nouvelle qui sera décrite plus loin sous le nom de *Plectiscus tenthredinarum*.

III.

Description d'Hyménoptères nouveaux avec l'indication des mœurs de la plupart d'entre eux

ET

Remarques sur quelques espèces déjà connues.

—

1. *HERIADES GLUTINOSUS*, n. sp.

Niger, crebre punctatus, pubescens; ♀ mandibulis magnis, scutiformibus; scopa ventrali griseo-albida; ♂ antennis subtilus subcrenulatis, abdomine perspicue sexarticulato, segmento sexto dorsali incurvo, late truncato et bisinuato; segmento ventrali secundo tuberculato. ♂ ♀.

Long. 7 mill.

Femelle. A peu près de la taille de l'*Heriades truncorum*, mais l'abdomen plus épais et moins cylindrique. Ponctuation de tout le corps assez dense et moins forte que chez l'autre espèce. Pubescence du dessus de la tête et du thorax un peu fauve, celle du tour des antennes, du dessous et des côtés du corps, pâle ou blanchâtre. Antennes d'un noir brun, de douze articles. Mandibules d'une conformation très-remarquable: elles sont très-larges et forment, par leur juxtaposition, une espèce de bouchier ou une plaque semi-circulaire au moins aussi longue que le chaperon. Chaque mandibule représente un triangle dont le sommet est formé par le point d'articulation avec la tête; le côté extérieur est en arc de cercle; le supérieur, presque droit, longe le chaperon dont il est un peu écarté; l'interne forme une ligne droite qui s'applique exactement contre le bord de l'autre mandibule et porte dans toute sa longueur une série de petites dents au nombre d'une dizaine, alignées comme celles d'un peigne

et tout à fait égales, à l'exception de la dernière qui est un peu plus avancée et un peu écartée de celle qui la précède. La face supérieure de ces mandibules est en outre limitée le long de son contour par une ligne en relief qui, commençant à quelque distance de leur base et laissant en dehors toute la partie déclive, se rapproche du bord, qu'elle suit jusqu'au bout, sans se confondre avec lui. Métathorax avec un espace triangulaire et un sillon profond, lisses et luisants. Abdomen subovoïde, presque tronqué à la base; le premier segment marqué d'une ligne étroite qui sépare la face antérieure de la face dorsale, les trois premiers portant une frange de poils blancs, largement interrompue sur le dos, ou plutôt réduite à l'état de taches latérales; le quatrième avec une bande continue, mais très-faible et moins apparente que les taches. Brosse ventrale d'un blanc cendré à reflet roussâtre. Pattes noires; les poils des cuisses blancs, ceux des tarses roux; crochets simples. Ailes transparentes, un peu assombries vers le bout; nervures et stigma noirs; écaille bordée de roux; la réticulation comme chez *Heriades truncorum*.

Mâle. Tête et thorax plus richement couverts de poils roux. Les taches ou franges de l'abdomen moins distinctes et le bord des segments un peu décoloré. Antennes de treize articles, d'un noir brun, avec le dessous vaguement fauve ou roux; les articles intermédiaires un peu dentés en scie, comme chez le *Chelostoma florissomne*. Abdomen fortement infléchi, ne montrant que six segments, comme l'*Heriades truncorum*; le sixième dorsal tourné en dessous, largement tronqué au bout et bisinué; les angles de la troncature émoussés et le milieu un peu relevé et saillant. Deuxième segment ventral armé d'un fort tubercule échancré au bout et formant deux angles divergents. Dans les mouvements de flexion, ce tubercule est embrassé par le sixième segment dorsal. Le troisième ventral est fortement incisé au milieu et porte de chaque côté un pli transversal peu saillant. Pattes comme chez la femelle, mais les crochets des tarses bifides.

Ce mâle paraît avoir de grands rapports de conformation avec celui que Spinola (Ins. Lig., fasc. 2, p. 59) a décrit sous le nom d'*Heriades sinuata* et figuré pl. II, fig. 4. Mais, chez cette espèce, les poils de la face sont blanchâtres et la ponctuation est beaucoup plus forte, « *corpus totum punctatissimum, punctis excavatis*, » ce qui ne peut pas convenir à notre espèce. La femelle est sans doute aussi différente, puisque Spinola ne fait point mention que les mandibules aient une conformation particulière; de plus, les franges des segments doivent être entières, car il n'est pas dit

qu'elles soient interrompues. En outre, il n'est fait aucune mention de la forme denticulée des antennes du mâle.

C'est à notre zélé collègue M. Jules Lichtenstein que revient le mérite de la découverte de cette espèce intéressante. D'après ses observations, faites près de Saragosse, elle s'établit dans les vieux nids de *Pelopæus*, de *Chalicodoma* et d'*Antophora*, et construit ses cellules avec une matière gommeuse ou glutineuse semblable à une gélatine dans l'intérieur desquelles se trouve la provision mielleuse destinée aux jeunes larves. Sa transformation se fait dans une coque très-mince et pellucide comme celle des *Heriades*. Cette appréciation est fort juste, car ces coques se ressemblent tellement qu'il est très-difficile de les distinguer en les comparant les unes aux autres. L'économie de ces insectes se trouve en parfaite harmonie.

Observations. Il règne chez les auteurs une certaine divergence à propos des genres *Chelostoma* et *Heriades*. Le premier a les palpes maxillaires de trois articles et les labiaux de quatre, le dernier de ceux-ci inséré sur le côté du troisième. Ce caractère est propre, non-seulement au *Chelostoma florissomne* L., mais aussi aux espèces *nigricornis* Nyl. et *campanularum* K., que l'on a placées auprès de l'*Heriades truncorum*, qui diffère cependant par ses caractères buccaux. M. Smith, qui a très-bien saisi ces différences, a, avec raison selon moi, conservé le genre *Heriades* à l'espèce *truncorum*, dont elle est le type, et réuni les autres au genre *Chelostoma*. Si les femelles du *Chelostoma florissomne* (*maxillorum* L.) ont une plaque cornée au devant du chaperon et de grandes mandibules, et les mâles des antennes un peu dentées en dessous, ces caractères, plutôt spécifiques que génériques, ne suffisent pas pour éloigner cette espèce de ses voisines, qui ont une si grande ressemblance de forme et des organes buccaux identiques. M. Schenck n'adoptant pas l'opinion de M. Smith, et trouvant le genre *Heriades* composé d'espèces hétérogènes, en a détaché l'espèce fondamentale pour en faire le genre *Trypetes*. Ce démembrement paraît superflu, si, comme je le pense, la manière de voir de Smith doit être adoptée. C'est dans ce sens que je comprends le genre *Heriades*.

Les caractères buccaux de ce genre sont : palpes maxillaires de trois articles, les labiaux de quatre; mais le troisième inséré sur le côté du second, ce qui n'a pas lieu dans le genre *Chelostoma*.

Spinola, Lepeletier de Saint-Fargeau et M. Schenck ne donnent que deux articles aux palpes maxillaires de l'*Heriades truncorum*; M. Smith, au contraire, lui en reconnaît trois : c'est son opinion que je partage. Les

palpes sont très-courts dans cette espèce, et en apparence de deux articles, mais à l'aide d'une forte loupe et d'une lumière favorable, j'ai pu constater que ce que l'on a pu prendre pour l'article basilaire se compose en effet de deux articles distincts; ils sont très-courts et plus épais que le troisième.

Chez la nouvelle espèce, les palpes maxillaires sont un peu plus longs, de trois articles très-distincts et à peu près d'égale longueur; les deux derniers minces, le premier plus épais. Les palpes labiaux sont comme chez l'autre espèce; le premier article a la moitié de la longueur du second.

2. PROSOPIS GIRAUDI Först.

M. Förster, s'occupant d'une révision du genre *Prosopis* qu'il appelle *Hylæus*, m'a prié, il y a deux ans, de lui communiquer les espèces de ma collection. Entre autres, je lui ai envoyé celle-ci comme nouvelle sous le nom de *P. impressifrons*, dénomination qu'il a jugé à propos de changer pour me faire l'honneur de me dédier cet insecte. J'ai lieu de croire que ce travail, qui était alors à peu près terminé, a été publié depuis, mais je n'ai pas pu m'en assurer, parce que l'ouvrage (*Verhandlungen der Vereins der preussischen Rheinlandes, etc.*), dans lequel l'auteur fait paraître ses publications n'est pas encore complet dans la bibliothèque du Muséum. Il s'arrête à l'année 1869. Quand j'ai envoyé cette espèce à M. Förster, je ne possédais que des mâles; il n'a donc pu décrire que ce sexe. Mais, retourné depuis dans le nord du département des Hautes-Alpes, où je les avais trouvés, j'ai donné une attention particulière à la recherche de la femelle; je l'ai rencontrée en société des mêmes mâles, qui étaient assez nombreux, et, quoique je n'aie pas observé l'accouplement, je ne puis pas douter de son identité spécifique. Pour la sauver de l'oubli, je la signale ici; mais, comme le travail de M. Förster est peu accessible à la plupart des lecteurs français, il me paraît à propos de faire connaître aussi l'autre sexe.

Mâle. — Long. 6 à 7 mill. — Noir; la face, le bord antérieur du scape, un point sur les tubercules thoraciques, le bord antérieur de l'écaille des ailes, la face antérieure des tibias de la première paire, une tache à la base de ceux de la seconde, un anneau à ceux de la troisième et le premier article des tarsi, d'un blanc jaunâtre. Antennes assez robustes, le scape presque circulaire, aplati et fort dilaté, noir, avec la

tranche antérieure blanche; le flagellum, qui se dégage du milieu de cette espèce de disque, noirâtre à la base et sur une partie du dos, le reste d'un testacé fauve. Face large, assez courte, avec une dépression transversale profonde, un peu arquée, au-dessous des antennes; le bord buccal arrondi; la couleur blanche prolongée du côté du front en trois rameaux dont l'intermédiaire couvre une carène placée entre les antennes et les latéraux, s'échancrant un peu autour de ces organes et se terminant par un bout épais et arrondi, et divisée dans le bas par deux traits noirs qui se réunissent à une bordure de même couleur du chaperon; mandibules noires, palpes obscurs. Abdomen un peu roussâtre au bout, le bord des segments un peu décoloré et finement frangé; ces franges plus sensibles sur les côtés des premiers où elles forment de petites taches; le premier segment dorsal très-finement pointillé sur le milieu; le troisième ventral avec un pli transversal en relief tuberculiforme plus ou moins fort, un peu sinué et limitant un espace lisse qui le précède. Quand ce tubercule est le plus développé, on en voit un second plus faible sur le segment suivant.

Femelle. Inédite. — Long. 6 mill. — Noire; une petite tache subovale à peu de distance des antennes et touchant à l'orbite faciale, un point sur les tubercules thoraciques, un autre sur l'écaille et un anneau étroit à la base des tibias, jaunâtres. Antennes noires à la base, le flagellum noirâtre en dessus et d'un testacé fauve en dessous. Mandibules noires; palpes obscurs ou noirâtres. Abdomen pubescent et frangé comme chez l'autre sexe: le bord des segments aussi un peu décoloré; le dos du premier très-vaguement pointillé, presque tout à fait lisse.

La forme de la tête est semblable à celle du mâle, mais l'impression transversale sous les antennes est nulle ou presque nulle.

Habite les vallées de Cervières et de Vallouise, dans le Briançonnais, et se trouve surtout sur le *Reseda lutea* en fleur.

3. ISCHNUS TINEIDARUM, n. sp.

Niger, punctulatus, nitidus, modice pubescens: ore, pedibus incisuris-que anterioribus abdominis testaceo-rufis; alis hyalinis. ♀ Antennis basin